

Le temps des conquêtes - Les conquistadores¹

(XVe-XVIe siècles) - Exercice de critique

Ton objet de recherche : Tu réalises une recherche sur la manière dont les conquistadores se sont comportés (dans un sens positif et/ou négatif) avec les Indiens d'Amérique au XVI^e siècle. Tu disposes pour cela des cinq documents suivants.

Ta tâche :

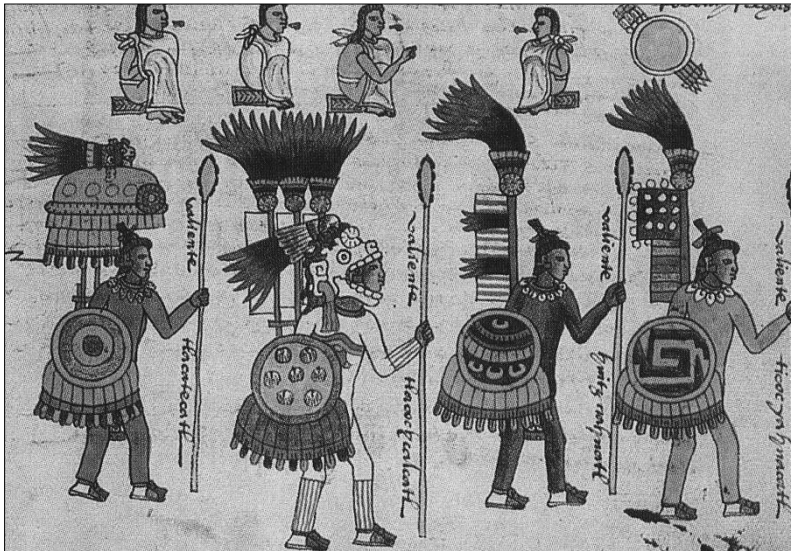
1. En fonction de l'objet de ta recherche (thème, espace, époque), évalue la pertinence des documents reproduits ci-dessous + justifie de manière complète
2. Pour chaque document retenu pour ton enquête (= les documents), énonce deux raisons de faire confiance et/ ou de t'en méfier (réfère-toi aux informations biographiques).

Doc. 1 :

Comme je l'ai déjà dit, nos Espagnols ont découvert, parcouru, converti énormément de terres en soixante ans de conquête. Jamais aucun roi et aucune nation n'ont parcouru et subjugué* tant de choses en si peu de temps, ainsi que nous l'avons fait, ni n'ont fait ni mérité ce que nos gens ont fait et mérité par les armes, la navigation, la prédication* du Saint Evangile et la conversion des idolâtres*. C'est pour cette raison que les Espagnols sont dignes de louange*. Dieu soit béni qui leur donna cette grâce et ce pouvoir. C'est la grande gloire et l'honneur de nos rois et des Espagnols d'avoir fait accepter aux Indiens un seul Dieu, une seule foi et un seul baptême et leur avoir enlevé l'idolâtrie, les sacrifices humains (...) et d'autres grands et méchants péchés, que notre bon Dieu déteste et qu'il punit. De même on leur a enlevé la polygamie (...); on leur a montré l'alphabet sans lequel les hommes sont comme des animaux et l'emploi du fer qui est tellement nécessaire à l'homme. On leur a également montré plusieurs bonnes habitudes, arts, mœurs policées* pour pouvoir mieux vivre. Tout cela - et même chacune de ces choses - vaut plus que les plumes, les perles, l'or qu'on leur a pris, d'autant plus qu'ils ne se servaient pas de ces métaux comme monnaie - qui en est l'usage propre et la véritable façon d'en profiter - même s'il aurait été préférable de ne leur avoir rien pris, et de se contenter de ce qu'on retirait des mines, des rivières et des sépultures. L'or et l'argent (...) et les perles et les émeraudes [que les Espagnols] ont tirés de la mer et de la terre sont beaucoup plus que le peu d'or et d'argent que les Indiens avaient. Ce qu'il y a de mal dans tout cela, c'est de les avoir fait trop travailler dans les mines, dans les pêcheries de perles et dans les transports.

Francisco Lopez de Gomara, *Historia general de las Indias*, 1552 (D'après R. Romano, *Les mécanismes de la conquête espagnole: les conquistadores*, Paris, 1972, p. 112-113).

¹ Documents tirés JADOLLE J.L., GEORGES J, *Construire l'histoire*, 4^e, Namur, Erasme, 2004.



Doc. 2 : Codex Mendoza, 1541-1548

Le Codex Mendoza (du nom du premier vice-roi de la Nouvelle-Espagne) a été rédigé pour donner à Charles Quint* (1500-1558) un tableau de l'histoire et du mode de vie des Aztèques. Les dessins, exécutés par des Indiens, sont accompagnés d'explications en espagnol.

* *Charles Quint* (1500-1558): Souverain germanique de la dynastie des Habsbourg. Né à Gand, dans les Flandres bourguignonnes (aujourd'hui en Belgique), Charles Quint hérite à l'âge de 6 ans de la Bourgogne puis, en 1515, des Pays-Bas. En 1516, lorsque meurt Ferdinand V de Castille (son grand-père), il devient roi d'Espagne et règne sur de nombreuses colonies situées sur les continents américain et africain. En 1519, il est élu à la tête du Saint Empire romain germanique et dirige alors le plus grand empire de la chrétienté.

Doc. 3 : Lettre de Hernan Cortes à Charles Quint

On trouve là [Tenochtitlan ou Mexico] tous les genres de marchandises et de produits que peut offrir ce monde : victuailles* de toutes sortes, bijoux d'or et d'argent, ustensiles de plomb, de cuivre, d'étain et de laiton, autres objets de pierres, d'or, de plumes et de coquilles. (...) Il y a la rue des herboristes, où l'on peut trouver toutes les racines et plantes médicinales du monde; là se trouvent les offices pharmaceutiques, où l'on peut se procurer les remèdes préparés, les potions, les emplâtres* et les onguents*. (...) Il s'y vend beaucoup de bois, du charbon, des fourneaux de terre cuite et des nattes de toutes couleurs (...). Les fruits ne sont pas moins nombreux; on y trouve des cerises et des prunes qui ressemblent à celles d'Espagne; ils vendent du miel d'abeille, de la cire et du sirop de canne de maïs. (...) On y débite* toutes sortes de fils de coton (...) de toutes couleurs, ce qui nous rappelle le marché des soieries de Grenade, avec cette différence que tout y est ici en plus grande quantité (...). On vend en somme dans ces marchés tout ce que peuvent fournir le royaume et les contrées adjacentes*, et ces produits sont si nombreux et de telle qualité que je ne saurais les énumérer tous (...).

Lettre de Hernan Cortès à Charles Quint*, 10 juillet 1519 (D'après Vallée, *Lettres de Fernand Cortés à Charles Quint*, Paris, 1879).

Doc. 4 :

Avec le deuxième voyage de Christophe Colomb à Haïti à la fin de 1493, il ne s'agit plus d'exploration aventureuse, mais d'occupation armée de l'île rebaptisée Hispaniola. L'arrivée d'une armada* de dix-sept navires avec douze à quinze cents hommes marque l'acte inaugural* d'une colonisation européenne qui va bientôt s'abattre sur tout le continent américain. Et qui se distingue d'emblée par sa violence sans limites contre les peuples envahis qu'elle entend contraindre* à produire ce qu'exige le colonisateur. Dès son premier voyage, Colomb en avait tracé le programme. Les naturels* de l'île, écrivait-il, "sont donc propres à être commandés et à ce qu'on les fasse travailler, semer et mener tous autres travaux qui seraient nécessaires, à ce qu'on leur enseigne à aller vêtus et à prendre nos coutumes."

A l'été 1494, tout Haïti est entré en guerre. Colomb (...) ramène (...) les premiers exemplaires de ces fameux chiens de combat qui seront utilisés contre les Indiens et contre les esclaves ou insurgés* noirs (...). Car, avec la résistance indienne, le jugement sur ce peuple a changé du tout au tout. Aux premières rencontres, on les avait tenus pour des hommes et femmes pacifiques, doux en général, et même faciles à convertir au christianisme. Dès qu'ils engagent le combat, ils ne sont plus regardés que comme des gens perfides*, voleurs, meurtriers ou pillards.

(...) Les difficultés n'ont commencé que quand les Indiens ont bien dû constater que les nouveaux venus n'étaient pas des visiteurs de passage, mais des envahisseurs despotiques*.

(...) Les diverses populations indiennes (...) n'ont jamais pensé à leur concéder* un droit d'occupation permanente. Encore moins à travailler sous leurs ordres. Pour y parvenir, Colomb mène la guerre vigoureusement en mars 1495, les Indiens sont écrasés à la bataille de la Vega Real, Le nombre des morts est inconnu, probablement très élevé.

(...) Sur place, les Indiens tentent de pratiquer la stratégie de la terre brûlée, mais, refoulés dans les montagnes, ils meurent de faim en grand nombre. Dès lors, les survivants doivent se résigner* à travailler aux mines et aux champs. (...)

D'après Yves Bénot, *La destruction des Indiens de l'ère caraïbe*, dans M. Ferro (sous la dir. de), *Le livre noir du colonialisme. XV^e-XXI^e siècle : de l'extermination à la repentance*, Paris, 2003, p. 41-44.

Doc. 5 : Gravure de Théodore de Bry, 1594



Les conquistadors ont fait venir des chiens de combat, utilisés contre les Indiens et contre les esclaves ou insurgés noirs. Colomb dira lui-même: "Un chien fait ici grande guerre au point que nous les estimons l'égal de dix hommes et que nous en avons fort besoin".

Informations biographiques :

BENOT, Yves (1920-2005): Historien (Doctorat d'Etat) et journaliste français. Spécialiste des questions coloniales, il a publié de nombreux ouvrages scientifiques où il dénonce les défauts du colonialisme.

BRY, Théodore de (1528-1598): Né à Liège, ce graveur et éditeur installe ses ateliers en France à Strasbourg (1560), puis en Allemagne à Francfort (1570) où il travaille avec ses deux fils. Il exécute à l'eau forte (gravure réalisée avec une plaque de métal attaquée par l'acide) une grande quantité d'estampes, notamment pour sa volumineuse collection des *Voyages dans les Indes orientales et occidentales* dont une partie seulement des 25 volumes, publiés simultanément en français, allemand et latin, paraît de son vivant. N'ayant lui-même jamais quitté l'Europe, il réalise ses gravures sur base du récit de plusieurs auteurs, et en particulier de Bartolomé de Las Casas*. Dénonçant les excès des Espagnols dans le Nouveau Monde, ses gravures décrivent de manière souvent très détaillée les mauvais traitements infligés aux Amérindiens (Indiens d'Amérique).

* *LAS CASAS, Bartolomé de* (1474-1566): prêtre espagnol qui part à Saint-Domingue en 1502. Aux Antilles et en Amérique centrale, il prit la défense des Indiens, lutta contre l'injustice des encomiendas (grandes propriétés où ils étaient réduits en esclavage), fut à l'origine des "nouvelles lois" visant à une colonisation plus humaine de l'Amérique. A plusieurs reprises, il rentre en Espagne pour défendre la cause des Indiens auprès du roi, dressant le tableau des mauvais traitements qu'ils subissent. Il y rentrera définitivement en 1546.

CORTES, Hernan, en français Fernand CORTEZ (env. 1485-1547): Conquistador espagnol, de naissance noble, mais sans fortune. Après de brèves études de droit à l'université de Salamanque, il part à Saint-Domingue (1504), puis à Cuba (1511) où il participe à la "pacification" de l'île. En 1519, à la tête d'une faible troupe, mais dotée de chevaux et d'armes à feu, il commence la conquête du Mexique. En s'alliant habilement les mécontents et les adversaires des Mexicas (Azèques), il entreprend le siège de la capitale, Tenochtitlan, en août 1521, et la rase; il la remplace par Mexico, capitale de la Nouvelle-Espagne dont il devient gouverneur général en 1522. Mais la brutalité avec laquelle il organise le nouveau territoire lui vaut de nombreux détracteurs (personnes qui critiquent violemment). Rentré en Espagne en 1540, il tombe en disgrâce (il perd l'estime dont il bénéficiait) et meurt dans l'isolement en 1547.

LOPEZ de GOMARA, Francisco (1510-1560): Moine espagnol, il part en Amérique où il devient le chapelain (aumônier) et le secrétaire d'Hernan Cortés (conquistador espagnol très brutal qui conquiert le Mexique) qu'il accompagne dans ses dernières conquêtes. A son retour en Espagne (en 1544), il a également accès à des informations de première main de la part de nombreux voyageurs qui revenaient du Nouveau monde. Il décrit donc avec précision la colonisation européenne des Amériques dans son ouvrage publié en 1552: *Histoire des Indes*. Ce livre connaît une grande diffusion en Europe et est traduit en français et en italien.